

## **La forêt disparue et les cannibales français. Science et aventure dans un rapport inédit de Sonnini de Manoncourt à Sartine**

Barbares Européens ! l'éclat de vos entreprises ne m'en a point imposé. Leurs succès ne m'en a point dérobé l'injustice. Je me suis souvent embarqué par la pensée sur les vaisseaux qui vous portaient dans ces contrées lointaines ; mais descendu à terre avec vous, et devenu témoin de vos forfaits, je me suis séparé de vous, je me suis précipité parmi vos ennemis, j'ai pris les armes contre vous, j'ai baigné mes mains dans votre sang.

G. Th. Raynal, *Histoire philosophique & politique des Deux Indes*, Livre I, chapitre XXIV.

L'homme se glorifie de son excellence sur tous les êtres de la nature, et par une férocité qu'on ne remarque pas même dans la race des tigres, l'homme est le plus terrible fléau de l'homme. Si son vœu secret était exaucé, bientôt il n'en resterait qu'un seul sur toute la surface du globe.

*Idem.*, Livre XI, chapitre IX.

Les Archives Nationales de France abritent des sources de différentes natures et il arrive fort souvent que le lecteur averti réussisse à dénicher parmi les documents administratifs des textes curieux appartenant à des écrivains, savants dont la réputation posthume ne permet même pas de l'imaginer. Hormis les sources de l'administration centrale de l'ancien régime, il y a quelques séries relatives aux affaires étrangères dont les plus grandes collections se trouvent ailleurs<sup>1</sup>. Néanmoins, un document d'intérêt exotique ou ayant un rapport scientifique passe pour un événement parmi les papiers secs de l'administration de l'Ancien Régime. Dans la présente étude, nous souhaiterions publier en partie un témoignage original de cette période. Il s'agit d'un rapport de Sigisbert Sonnini de Manoncourt au ministre de la marine sur les sujets de ses missions à l'étranger (en Guyane et en Égypte)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> En particulier aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères (Paris) et au Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN).

<sup>2</sup> Archives Nationales, série Affaires Étrangères B III 266. Documents en ordre chronologique, pièce n° 26. Lettre de Sonnini de Manoncourt au Ministre de la Marine Argentièrre, le 12 janvier 1779 (désormais : *Rapport*)

À l'époque de l'abbé Raynal et de Denis Diderot on assistait vraiment à l'élargissement des horizons dans l'espace et dans la connaissance. C'était l'époque des découvertes géographiques et celle des recherches scientifiques du monde vivant. Les naturalistes de l'époque collectionnaient durant leurs voyages des spécimens et des informations sur les plantes et animaux qui étaient ensuite déposés dans l'illustre Jardin du Roi<sup>3</sup>. Buffon (1707–1788) fut nommé en 1739 intendant du Jardin, et le resta jusqu'à sa mort. Il encouragea l'organisation de nouvelles expéditions : Philibert Commerson prit le cap pour Madagascar, Pierre Sonnerat pour l'Inde et l'Extrême-Orient, et Charles Sonnini de Manoncourt partit à Cayenne ainsi qu'en Égypte. Les détails matériels de ces voyages ne sont pas toujours connus. Pourtant il s'agissait d'activités fort coûteuses dont les frais étaient souvent assurés par des entrepreneurs et des institutions d'État. En contrepartie, les jeunes savants devaient rendre des services plus lucratifs et moins scientifiques... L'exemple de Sonnini de Manoncourt montre bien aussi que le travail héroïque des explorateurs n'était pas sans problème, ni sans amertume.

L'auteur du rapport en question mérite une présentation un peu plus détaillée. Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt naquit à Lunéville le premier février 1751<sup>4</sup>. Son père descendait probablement de l'illustre famille des Farnèse de Rome et était conseiller du roi de Pologne, Stanislas Leszczyński dont le splendide règne en Lorraine apporta un rayonnement des sciences et des arts dans cette province bientôt rattachée à la France<sup>5</sup>. Il fit ses études à l'université de Pont-à-Mousson, chez les Jésuites et il fut élevé à l'âge de quinze ans et demi au grade de docteur en philosophie. Il établit alors une relation durable avec Buffon qui lui confia plus tard des commissions. Après avoir étudié le droit à Strasbourg, il fut reçu avocat à la cour souveraine de Nancy, en 1768. Comme il n'aimait pas le métier juridique, avec un geste stendhalien il embrassa la carrière militaire et entra comme cadet noble dans le régiment de hussards du comte Ladislas Valentin d'Esterhazy<sup>6</sup>, personnage influent de la cour de Versailles et un ami de

<sup>3</sup> Voir à ce sujet : SPARY, Emma C., « L'invention de "l'expédition scientifique". L'histoire naturelle, Bonaparte et l'Égypte », in BOURGET, Marie-Noël – LEPETIT, Bernard – NORDMAN, Daniel – SINARELLIS, Maroula (sous la dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée, Égypte, Morée, Algérie*, Paris, 1998, p. 119–138 ; LAISSUS, Yves, *L'Égypte. Une aventure savante 1798–1801*, Paris, 1998.

<sup>4</sup> Sonnini de Manoncourt n'a pas de biographie scientifique. Il existe une notice biographique assez précise composée après la mort de l'auteur : *Éloge historique de Ch. Sig. Sonnini de Manoncourt, célèbre naturaliste et voyageur ; par Arsenne Thiébaud-de-Berneaud*, Paris, 1812 (dorénavant : *Éloge*). Un résumé de cet ouvrage se trouve également dans la *Biographie universelle* de Michaud.

<sup>5</sup> Sur l'importance intellectuelle du règne de Stanislas voir le récent catalogue de l'exposition du Musée lorrain de Nancy, *Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine*, Versailles, 2004.

<sup>6</sup> Sur la vie de Ladislas Valentin Esterhazy voir : FRANJOU, E., *Le comte Ladislas Valentin Esterhazy, seigneur de La Celle-Saint-Cyr, confidant de Marie-Antoinette*, Auxerre, 1975.

sa famille. Bientôt, il quitta le régiment Esterhazy et entra au service de la marine ce qui lui permit de voyager dans des pays lointains. On l'envoya en 1772 à Cayenne, en qualité de cadet dans les troupes de la marine. Cette colonie où les Français avaient des établissements depuis 1664 était encore bien loin d'être parfaitement connue et le jeune naturaliste avait un terrain favorable pour ses recherches. Il organisa plusieurs expéditions dans l'intérieur du territoire et se distingua dans la découverte d'une route reliant Cayenne à la montagne Gabrielle réputée pour la bonté de ses terres. Les administrateurs de la colonie donnèrent son nom au canal qu'ils avaient fait creuser sur sa route. L'auteur de sa nécrologie le remarqua ainsi :

Ainsi, touchant à peine à sa vingt-troisième année, son nom était déjà gravé d'une manière immortelle sur la surface de la terre et dans les annales de l'une des belles colonies de la France<sup>7</sup> !

Il rentra alors en France, rendit compte de ses découvertes au Ministre de la Marine et déposa une collection d'oiseaux rares au cabinet d'histoire naturelle. Ensuite, il fut envoyé visiter la côte occidentale de l'Afrique et en 1773 il retourna à Cayenne, où il resta encore deux ans. En tant qu'ingénieur de la marine, il s'occupa des recherches d'histoire naturelle<sup>8</sup>. Retourné en France il s'attela à écrire des articles d'ornithologie pour Buffon à Montbard. Lorsque le fameux baron François de Tott fut chargé de l'inspection des Échelles du Levant et de la Barbarie<sup>9</sup>, Sonnini demanda à participer à cette expédition. Appuyé par Buffon<sup>10</sup> le jeune naturaliste fut autorisé à s'embarquer sur la frégate du roi à Toulon et partit pour l'île de Malte, la Canée et l'Égypte. Arrivé à Alexandrie le 20 juin 1777, Sonnini de Manoncourt trouva des ordres particuliers pour voyager en Égypte afin d'étudier non seulement les plantes et animaux, mais les mœurs et habitudes des habitants. Ainsi le jeune savant fut employé, même à son insu, dans le vaste projet politique de Sartine<sup>11</sup> : la préparation de l'occupation de l'Égypte !

Toutefois, Sonnini de Manoncourt avait des vues plus larges en prévoyant un long voyage à travers tout le continent africain jusqu'au cap de Bonne-Espérance, projet rejeté par le gouvernement français déjà préoccupé par l'ouverture de la fameuse question d'Orient. Il se concentra sur ses recherches en Égypte jusqu'en

---

<sup>7</sup> *Op. cit.*, Éloge, p. 15.

<sup>8</sup> Les résultats de ses recherches furent publiés dans le *Journal de physique* de l'abbé Rozier et la relation manuscrite de son voyage fut souvent citée par Buffon, in MICHAUD, p. 613.

<sup>9</sup> Voir à ce sujet notre étude : « Égypte. La double mission du baron de Tott à la fin de l'Ancien Régime », in *Africa* (Roma) LVII/2, 2002, p. 147–178.

<sup>10</sup> Buffon lui prépara une longue liste de petites commissions de recherches scientifiques publiée dans sa nécrologie : *Op. cit.*, Éloge, p. 20–23.

<sup>11</sup> Antoine-Raymond-Jean-Galbert-Gabriel SARTINE, comte d'Alby (1729–1801), secrétaire d'État de la Marine en 1774 et 1780.

1779 et 1780 et se rendit sur l'île de Candie, en Asie Mineure et en Grèce pour continuer ses observations de naturaliste. Il s'installa à l'Argentièrre où il y avait à cette époque un consulat de France dont la tâche principale était d'assurer le pilotage des bateaux<sup>12</sup>.

Cette lettre est un premier rapport depuis son départ en Égypte. Elle est d'une part une réponse aux accusations concernant le rapport entre sa nomination de lieutenant et la découverte d'une forêt qui n'existait pas... La réponse de Sonnini de Manoncourt était pertinente : il expliqua les conditions de ses expéditions, ses mérites et réfuta la non-existence de la fameuse forêt des cacoyers. Cette histoire amusante représente bien les conditions de communication de l'époque où les longues distances favorisaient parfaitement les spéculations et diffamations. Sonnini séjournant loin de Versailles, devait confirmer la vérité qui veut que les absents ont toujours tort...

La deuxième partie de son courrier s'occupe de son séjour égyptien. Notons ici que les résultats scientifiques des travaux de Sonnini de Manoncourt furent publiés bien ultérieurement dans un grand ouvrage<sup>13</sup>. Là, il s'agit plutôt d'impressions concernant la politique, et notamment sur le grand concours franco-anglais pour le commerce des Indes au Moyen-Orient. Les idées de Sonnini de Manoncourt méritent à bien des égards notre attention. Tout d'abord, il nous relate ses expériences sur le fonctionnement de la machine de la propagande anglaise auprès des peuples arabes de la région :

Les Anglois qui depuis quelques années font le voiage des Indes au Suez, ont grand soin de préparer des difficultés aux Français, dans le cas qu'ils voulussent entreprendre le même commerce ; j'ai été fort étonné de m'entendre dire par les Arabes, lorsqu'il apprenaient que j'étais français : *Tu manges donc les hommes ?* Et leur ayant demandé ce que cela voulait dire, ils m'ont répondu que les Anglais qui passaient sur leurs côtés les avertissaient d se défier des Français et prendre garde a eux dans le cas que quelque bâtiment de notre nation vint dans ces parages, parce que nous n'y viendrions que pour les prendre et les manger. Les Arabes me disaient aussi qu'ils avaient appris des Anglais que les Français étaient des bandits qui ne vivaient pas en corps de nation qui n'avaient ni Roi, ni loix, et mille autres mauvais propos de cette espece. C'est ainsi que nos ennemis cherchent a nous nuire par des impostures qu'ils ont soin d'accompagner de grandes largesses qui les font écouter et aimer d'un peuple grossier<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Voir sur l'histoire du consulat de Milo et l'Argentièrre : MÉZIN, Anne, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715–1792)*, Paris, 1997, p. 709–710. Malheureusement, les archives de ce consulat ne contiennent aucun document relatif au séjour de Sonnini de Manoncourt (CADN, Ambassade de France à Constantinople, série D L'Argentièrre (1750–1794).

<sup>13</sup> C. S. SONNINI, *Voyage dans la Haute et Basse Égypte fait par ordre de l'ancien gouvernement* (3 vol.), Paris, an VII de la République.

<sup>14</sup> Cité du *Rapport*.

Le grand rival de la France, l'Angleterre, avait des visées sur cette zone du Moyen-Orient d'autant plus qu'elle en attendait le développement de son commerce avec ses colonies indiennes. Dès le 7 mars 1775, un traité fut conclu entre Muhammad Bey Abû Dahab<sup>15</sup>, bey d'Égypte, et Warren Hastings<sup>16</sup>, président et gouverneur du Bengale sur la liberté de navigation réciproque en Égypte et dans l'Inde avec le libre transport des marchandises anglaises de Suez au Caire<sup>17</sup>. L'anthropophagie et le barbarisme des Français sont des outils de la guerre des idées particulièrement féroce dans les colonies pendant et après la guerre de Sept Ans. Malgré l'anglomanie des élites française et en dépit de la gallomanie bien répandue dans la société anglaise, les difficultés de cette guerre provoquèrent une propagande particulièrement féroce dans les confins des colonies<sup>18</sup>. La guerre en dentelle était bien loin des propos répandus dans cette guerre verbale dont les calomnies méprisantes et les fausses nouvelles étaient les moyens les plus usuels.

Pourtant cette guerre coloniale se préparait déjà depuis longtemps. Il ne fut donc pas surprenant que l'idée de profiter de la décadence de l'Empire ottoman vînt justement de ce milieu. Bien entendu, l'idée de la conquête de l'Égypte fut également le résultat de cette réflexion. Dans ses mémoires, le comte de Saint-Priest s'attribua ce projet. L'extrait suivant nous renseigne non seulement sur la genèse, mais également sur la suite de son plan :

La possibilité de la chute du colosse ottoman ne me sembla pas impossible, et je me mis à examiner lequel de ses débris pourrait convenir à la France. Je jetai les yeux sur l'Égypte, comme le pays le plus riche, le plus aisé à conquérir et peut-être à garder. J'observai qu'aucune puissance ne pourrait lutter à cet égard avec la France : nous avions sur la Méditerranée le port militaire de Toulon et une foule considérable de vaisseaux de guerre qui, à cette distance d'Alexandrie, pouvait aisément atteindre cette ville en quinze jours. L'Angleterre, seule puissance maritime dont la rivalité fût redoutable, avait besoin d'un mois pour y faire arriver son escadre, ce qui la mettait hors de mesure de soutenir cette concurrence contre nous. J'observai encore que toutes les productions de l'Amérique y étaient cultivées, notamment les cannes à sucre, l'Égypte

---

<sup>15</sup> Abu'dh-Dhahab (Muhammed bey), gouverneur de l'Égypte de 1773 jusqu'à sa mort, survenue en 1775.

<sup>16</sup> Hastings, Warren (1732–1818), administrateur colonial britannique. Entré en 1750 au service de la Compagnie des Indes, il fut gouverneur du Bengale (1772), puis gouverneur général de l'Inde de 1773 à 1785. Il en assainit les finances et s'efforça de protéger la langue et la culture indiennes. Très critiqué en Grande-Bretagne, il démissionna en 1784.

<sup>17</sup> CHARLES-ROUX, François, *Autour d'une route, L'Angleterre, l'isthme de Suez et l'Égypte au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1922, p. 48.

<sup>18</sup> Voir un autre aspect de ce phénomène en Amérique : BELL, David A., « Jumonville's Death : Nation and Race in Eighteenth-Century France », in BELL, David A., – PIMENOVA, Ludmila – PUJOL, Stéphane, *La Recherche dix-huitiémiste*, Paris, 1999, p. 227–251.

seule en approvisionnait le sénat de Constantinople. Les esclaves noirs y étaient dix fois meilleur marché qu'en Amérique ; enfin, en établissant une marine dans la mer Rouge, la France aurait eu sur les Anglais et les autres puissances de l'Europe un grand avantage pour le commerce de l'Inde. Je rédigeai un mémoire sur cet objet et je l'envoyai à la Cour. Il doit se trouver au dépôt des Affaires Étrangères. Je l'ai laissé aux archives à la date de l'année 1770. J'ai su depuis que Bonaparte consulta mon ouvrage en 1798; mais alors la marine de France étoit trop faible pour soutenir une aussi grande entreprise, et quoiqu'elle eût d'abord réussi contre toute apparence par l'étourderie de l'amiral Nelson, la République perdit cette importante conquête par l'infériorité des forces navales, qui l'empêcha d'y amener des renforts<sup>19</sup>.

Dans le rapport de Sonnini, nous retrouvons le même raisonnement. Il propose d'orienter le commerce des produits des Indes par la mer Rouge vers l'Europe, commerce fort profitable déjà pour les Anglais :

Outre l'avantage de transporter par une voie très prompte et peu dispendieuse les marchandises des Indes en Europe. La consommation que le Caire fait de ces marchandises donne de très grands bénéfices; les premiers Anglais qui y sont venus ont fait des profits immenses qui n'ont diminué depuis que parce que leurs armemens se sont trop multipliés<sup>20</sup>.

Toutefois, en rejetant la propagande anglaise auprès du peuple indigène, il insiste sur les rapports avec les autorités ottomanes :

Malgré les propos des Anglais qui n'ont fait impression que sur un peuple grossier dont on n'a rien à attendre, nous trouverions plus de facilité qu'eux auprès des grands du pays, lesquels ainsi que tous les Turcs sont très indisposés contre les Anglais depuis la guerre des Moscovites, tandis qu'ils aiment les Français qu'ils regardent comme leurs alliés<sup>21</sup>.

L'opposition entre Turcs et Arabes ne peut nous étonner car les voyageurs de l'époque nous en donnent de nombreux exemples bien plus pertinents. L'opinion de Sonnini repose donc sur une alliance tacite entre Turcs et Français contre la puissance de plus en plus considérable du commerce des Anglais. Dans le passage suivant, il reprend l'idée de Saint-Priest sur les avantages du commerce d'esclaves africains :

Un autre avantage bien plus précieux qu'offrirait la navigation de la Mer Rouge, serait la traite des négres; cette espèce d'hommes nécessaires a nos colonies est devenue et devient tous les jours très rare. A la côte occidentale de l'Afrique où nous allons les chercher, un négre (pièce d'Inde) coûte actuellement au moins 800 #. Encor les batimens négriers sont-ils obligés d'y rester longtemps pour former leur cargaison que quelquefois ils ne peuvent compléter. Les négres deviennent extraordinairement

<sup>19</sup> SAINT-PRIEST, comte de, *Mémoires*, t. I, Paris, 1929, p. 138-139.

<sup>20</sup> Cité du *Rapport*.

<sup>21</sup> *Idem*.

chers dans nos colonies et cette cherté porte nécessairement un grand préjudice à l'exploitation des terres et au commerce de l'Amérique et de la métropole<sup>22</sup>.

Il est intéressant de remarquer que ce naturaliste profondément influencé par les idées des Lumières regarde les esclaves noirs comme des marchandises dont la relation qualité-prix indique l'unique valeur :

Vous serez sans doute étonné d'apprendre, Monseigneur, que le plus beau négre rendu au Caire, ne coûte guères que cent écus, et lorsqu'il en est arrivé beaucoup il ne le coûte pas. Pour sentir toute la modicité de ce prix il faut observer que ces négres esclaves sont apportés au Caire par des caravanes de nubiens qui de Sennar à Siout (ville d'Égypte sur le Nil à 90 lieues du Caire) emploient soixante jours à traverser un désert immense dont le trajet fait mourir beaucoup d'esclaves et de chameaux. Arrivés à Siout, ils paient des droits considérables, sont obligés de nolisier des bateaux pour descendre par le Nil au Caire ou ils paient encor d'autres droits. Si l'on ajoute à cela les dépenses qu'ils font en Égypte pour leur nourriture et celle de leurs chameaux l'on ne pourra qu'être surpris qu'ils laissent leurs négres et leurs marchandises à si bon compte; car le prix de la gomme, de la poudre d'or, de l'ivoire et des autres drogues qu'ils apportent est aussi beaucoup moindre que sur la côte occidentale de l'Afrique<sup>23</sup>.

Sonnini se contenta d'observer les avantages du commerce par la voie terrestre en caravane et n'évoque point la grande question du rétablissement du canal de Suez. Le chef de l'expédition de 1777-1778, François de Tott présenta un projet détaillé sur cette question. Dans son rapport déposé au même ministre de la marine, il argumenta ainsi sur les avantages commerciaux de la France :

Notre établissement en Égypte nous mettrait à portée d'acheter à un prix même au dessus des Anglais les marchandises de l'Inde et de les vendre aux peuples de l'Europe à meilleur marché qu'eux si, dans les commencements, cet expédient était nécessaire pour obtenir la préférence. Ouvrons le port de Suez aux Indiens, traitons avec leurs souverains, allons avec nos vaisseaux y chercher leurs marchandises : bientôt les Anglais ne pourront plus soutenir notre concurrence, bientôt ils abandonneront un pays, dont ils ne pourront plus nous disputer le commerce. [...] On va communément des ports de Provence à Alexandrie en quinze ou vingt jours. Le trajet par le Nil d'Alexandrie au Caire n'est, en été, que de trois ou quatre jours : les chameaux qui transportent les marchandises du Caire à Suez n'en mettent que deux à s'y rendre. On se servira de chameaux, en attendant qu'on ait pu rouvrir l'ancien canal qui joignait le Nil à la mer Rouge<sup>24</sup>.

Nous avons la chance de connaître les rapports officiels des deux personnages, de même que leurs relations de voyage en Égypte. Tous les deux soulignent

---

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> CHARLES-ROUX, F., *Op. cit.*, p. 25.

les avantages économiques et stratégiques de l'Égypte dans leurs rapports officiels. Dans leurs ouvrages, ils en tirèrent une conséquence philosophique et politique : cette contrée de la terre naguère prospère avait besoin de retrouver sa splendeur grâce à la France éclairée. Les premières phrases de l'avant-propos du *Voyage* de Sonnini sont bien révélatrices :

L'Égypte, dégradée de nos jours, et repaire de brigandages et de barbarie, peut espérer enfin de reprendre l'éclat dont elle brilla jadis. Devenue la possession d'un Peuple non moins célèbre que celui dont l'antiquité se glorifie, cette Contrée fameuse, que des siècles, écoulés pour la destruction, avoient rendue méconnaissable, remontera vers son antique renommée. Les Hommes, comme le Territoire ; le Pays, comme sa Population vont prendre un nouvel aspect, et bientôt l'Égypte ne sera plus ce qu'elle étoit naguères<sup>25</sup>.

On retrouve les mêmes raisonnements dans les *Mémoires* du baron de Tott, qui souligna le contraste de la splendeur de l'Antiquité et la misère de l'occupation turque :

Après avoir jetté un coup-d'œil sur ces monuments, qui, par leur masse & leur antiquité, semblent plutôt appartenir à l'Univers qu'à l'Égypte en particulier, examinons l'état actuel de ce Royaume. Si l'on voulait l'envisager sous les rapports qui constituent la puissance d'un Etat, la politique pourrait peut-être ne voir qu'avec une sorte de mépris cette grande métropole du monde, le berceau de toutes les sciences & de tous les arts, n'être plus aujourd'hui qu'une Province de l'Empire le moins puissant ; mais le Philosophe politique l'envisagera sous un aspect plus digne de son attention & s'il retrouve dans le climat; les productions & la population de l'Égypte, les mêmes moyens qui l'ont rendu célèbre, ces avantages, que les siècles ne peuvent détruire, & qui ont résisté aux plus grandes révolutions, leur paraîtront préférables à ces compositions chymiques, qui disparaissent par le procédé contraire à celui qui les a produits<sup>26</sup>.

Ces propos reflètent une vision bien commune des histoires philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y retrouve à la fois la théorie cyclique de l'histoire et l'idée du progrès humain<sup>27</sup>. L'âge d'or du passé renaîtra sous une forme différente, la civilisation remplacera la barbarie. La France éclairée remettra la civilisation à son lieu d'origine. Il n'est pas difficile de remarquer une idéologie de la colonisation qui se structure dans cette argumentation. Chez Sonnini, il est facile de retrouver l'influence de la pensée de Buffon concernant le monde vivant. Les catastrophes (violences, guerres, barbarie) provoque à long terme l'évolution des organismes et des espèces.

<sup>25</sup> C. S. SONNINI, *Voyage dans la Haute et Basse Égypte fait par ordre de l'ancien gouvernement*, t. I, Paris, an VII de la République, p. I.

<sup>26</sup> *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Maestricht, 1785, éd. par Ferenc Tóth, Paris, 2004, p. 338.

<sup>27</sup> PENKE, Olga, *Filozofikus világtörténetek és történetfilozófiák*, Budapest, 2000, p. 98–106.



Sonnini de Manoncourt rentra en France en octobre 1780 où il fut obligé de faire un long procès afin de récupérer son héritage déjà bel et bien partagé entre quelques parents bien cupides. Après avoir repris ses biens, il s'installa à Lironcourt dans les Vosges et à Marignan près de Château-Thierry où il s'occupa de ses belles plantations. Plus tard, dans sa petite ferme à Manoncourt, il se consacra à son beau jardin où il cultiva plusieurs plantes exotiques ramenées de ses voyages lointains. Durant la Révolution, il fut nommé l'un des administrateurs du département de la Meurthe. En cette qualité, il dut affronter des attaques virulentes du pouvoir central et il fut même traduit devant le tribunal révolutionnaire ce qui lui valut cinq mois de détention. Après ces expériences désagréables dans la vie politique, il vint à Paris et se consacra à la rédaction de ses relations de voyages et de ses ouvrages scientifiques. Dans un premier temps, il participa à l'édition de l'*Histoire naturelle* de Buffon (1799), ensuite il publia son *Voyage dans la haute et basse Égypte* (1799) et son *Voyage en Grèce et en Turquie* (1801) et plusieurs traités de commerce et d'agriculture. En 1810, il partit pour la Moldavie où la fortune semblait lui sourire, mais malheureusement ce séjour finit rapidement par une déception cuisante. Sonnini dut vendre sa riche bibliothèque à l'archevêque Ignatius qui en fit présent au lycée grec de Bucarest. Sonnini y gagna une fièvre pernicieuse endémique qui lui fut fatale : il expira à Paris le 29 mai 1812. Ainsi se termina la trajectoire de la comète, celle de la vie d'un savant voyageur, qui en brûlant éclaira les terres qu'il avait découvertes.

La figure de Sonnini de Manoncourt nous apparaît ici comme un prototype de l'aventurier scientifique. Par ailleurs, le XVIII<sup>e</sup> siècle passe pour le siècle des aventuriers. Certains y étaient prédestinés dès leur naissance, tandis que les autres le devenaient par nécessité. Néanmoins, le mot aventurier avait également de multiples significations à cette époque et fut évoqué fréquemment dans les textes sous formes différentes. La *Grande Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert définit en premier lieu ainsi ce terme :

... se dit d'un homme sans caractere & sans domicile, qui se mêle hardiment d'affaires, & dont on ne sauroit trop se défier<sup>28</sup>.

Cette définition était particulièrement valable dans le commerce de l'époque, mais dans un sens plus large elle désignaient également les *outsiders* des autres métiers, surtout dans les affaires diplomatiques et militaires. Cela était aussi vrai pour les savants de l'époque des Lumières, et en particulier les naturalistes qui, comme nous l'avons vu dans le cas de Sonnini, souvent sous prétexte des missions politiques parcouraient et découvraient notre monde sous ses aspects les plus variés.

---

<sup>28</sup> *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres...* t. I, Paris, 1751, p. 869.